# Visages de Descartes

**Numéro d'inventaire** : 2010.04500 (1-2)
**Auteur(s)** : René Descartes
Jean Conilh
Jean-Louis Mercier
**Type de document** : disque
**Éditeur** : Librairie Hachette / Ducretet Thomson
**Imprimeur** : Saint-Roch Imprimerie
Lienhart & Cie
**Collection** : Visages de l'homme. Série artistique
**Inscriptions** :
• lieu d'impression inscrit : Paris
• lieu d'impression inscrit : Clamart (Seine)
• marque : L'Encyclopédie sonore ; LAE 3318 / Georges Hacquard
**Matériau(x) et technique(s)** : vinyle, papier
**Description** : Pochette souple illustrée en couleur contenant un disque microsillon 33 tours et un livret broché.
**Mesures** : diamètre : 30 cm
**Notes** : (1) Disque contient : - Face A : I. Le démolisseur : a) le doute vécu, b) la méthode, c) le doute sérieux II. Le constructeur : a) le métaphysicien : le "moi", - Face B : II (suite). Le constructeur : a) le métaphysicien : le monde - Dieu, b) le physicien, c) le biologiste , III. Le sage : a) le culte de la vie, b) l'urgence de la morale, c) la morale du contentement intérieur, d) la générosité. Textes réunis et présentés par Jean Conilh. (2) Livret. Notes pour un commentaire par Jean Conilh.
**Mots-clés** : Philosophie, psychologie, sociologie
**Utilisation / destination** : enseignement
**Autres descriptions** : Langue : français
Nombre de pages : 19 p.
**Voir aussi** :
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8821926r.r=visages%20de%20descartes?rk=21459;2
**Objets associés** : 2010.04514 (1-2)

LAE 3318
L'ENCYCLOPÉDIE SONORE
VISAGES DE DESCARTES
JEAN DESCHAMPS
Lycée J. d'Arc
Documentation
F pr 4
BIBLIOTHÈQUE PROFESS
LYCEE JEANNE D'ARC
ROUEN
Fpr 5
Fpr 5

LAE 3318

*L'ENCYCLOPÉDIE SONORE*

Sous la Direction de Georges HACQUARD

Collection "VISAGES DE L'HOMME"

*Directeur de la Collection : André STEGMANN*

# VISAGES DE DESCARTES

Textes réunis et présentés par Jean CONILH

*Professeur de Première Supérieure à l'École Alsacienne*

Enregistrés par Jean DESCHAMPS

Visages de Descartes

A l'aube de la civilisation moderne, se lève, éclatant et résolu, le génie de Descartes. Un monde se meurt : on ne peut en accuser Descartes qui est né dans les désordres et l'obscurité d'un siècle où toutes les valeurs sont contestées, les structures croulantes, et où l'inquiétude des esprits est à son comble. La belle ordonnance médiévale s'est défaite, l'équilibre rompu, et les découvertes de l'humanisme n'ont été que la recherche tâtonnante de l'homme, angoissé devant son destin nouveau, sa liberté d'adulte. Le seul recours est pour l'instant en soi-même : Montaigne l'a enseigné. Mais que peut-il sortir de bon de l'homme seul ? Le jeune Descartes a vécu sérieusement ce « mal du siècle ». Le discours nous conte, douloureusement même pour qui sait le lire, sa déception d'adolescent, gourmand de vérité, à la sortie du collège. Comme Montaigne, il choisit de rentrer en soi-même, mais sans faire taire en lui cet appel de vérité, ce désir de « voir clair » en ses actions pour « marcher avec assurance en cette vie ». Il sait déjà que le prix de la vie est dans la connaissance que nous avons de ses raisons et des valeurs spirituelles qui l'éclairent. Ces raisons de vivre et ces valeurs, il est résolu à les trouver coûte que coûte : il lui faut un ciel et une terre nouvelle. Sans hésiter, l'enthousiasme même d'une nuit fiévreuse lui semblant un ordre divin, il se met en marche, « Descartes, nous dit Péguy, ce cavalier français qui partit d'un si bon pas ».

Mais, comme un homme qui marche seul et dans les ténèbres, il n'oublie aucun des préparatifs nécessaires au voyage, et se donne même, sans savoir où il va, un itinéraire, une méthode qu'il se promet de suivre sans jamais faiblir.

Il commence par se dépouiller de toutes les illusions qui entourent son existence de chair dans un monde lui-même trop charnel. Le doute devient purification spirituelle. Et sa conscience, ainsi purifiée, dénudée, se trouve soudainement affirmée dans l'être, en cette certitude pacifiante qui vient de la réalité incontestable de l'esprit. Je suis, j'existe, telle est sa première découverte.

Mais ce moi, dont on ne peut maintenant plus douter, est peut-être voué à l'impuissance et à l'illusion quand il se tourne vers le monde, en quête de vrai et de bien. Si « Dieu est mort », la vérité et le bien sont morts avec lui. L'homme est alors condamné à une liberté absurde, par delà le vrai et le faux, par delà le bien et le mal, dans l'angoisse d'une existence à jouer quand même jusqu'à la mort, qui n'est même plus la possibilité d'un accroissement. La terre s'obscurcit si le ciel ne l'illumine : mais le ciel existe-t-il vraiment et peut-on l'escalader ? Oui certes, car l'homme porte dans sa chair comme dans son esprit, l'empreinte ineffaçable de Dieu. Dieu alors garantit l'homme, dont il assure les moindres démarches. L'homme, baignant dans la clarté divine, peut hautement relever la tête et devenir « comme maitre et possesseur de la nature ». Il lui est maintenant possible de faire la vérité, c'est-à-dire de remettre toutes choses en ordre. Il lui est même permis de s'amuser à « démonter la machine, et à la reconstruire à l'aide de quelques « suppositions » : n'en déplaise aux esprits chagrins, à un Pascal par exemple, Dieu, qui n'est pas trompeur, donne valeur à ce jeu sérieux de l'homme qu'est la science.

Mais la sagesse, qui est déjà dans la science, est plus que la science. La sagesse est dans la pensée, mieux encore dans le détachement intérieur et la résolution de la volonté qui est à elle seule toute la vertu. Cette « résolution ferme et constante », nous l'avons trouvée sans cesse chez Descartes : n'est-ce pas elle qui lui a permis d'échapper à l'angoisse, de découvrir le ciel et de reconquérir la terre ? Par elle, l'homme est libre, mais d'une liberté ordonnée à Dieu, c'est-à-dire à un bien et une vérité qu'elle ne crée pas, qu'il lui appartient seulement d'accomplir dans le monde, en suivant la clarté directrice de l'intelligence. Cette même liberté empruntée à la passion sa force bouillonnante qu'elle utilise pour le meilleur. L'homme de Descartes, rempli d'estime pour l'étonnante grandeur de sa nature, est une merveille d'équilibre et de puissance dans un monde qui lui est familier et en présence d'un Dieu qui ne cesse de l'illuminer. La terre et le ciel sont réconciliés et chantent la naissance de l'homme.

Visages de Descartes

**FACE A**

I. Le démolisseur :
- *a. Le doute vécu :* Discours de la Méthode, fragment de la première partie.
- *b. La méthode :* Discours de la Méthode, fragment de la 2e partie.
- *c. Le doute sérieux :* Méditations métaphysiques, I.

II. Le constructeur :
- *a. Le métaphysicien :* le moi : Méditations métaphysiques, II.

**FACE B**

- *a. Le métaphysicien (suite).* le monde : Méditations métaphysiques, II. Dieu : Méditations métaphysiques, III.
- *b. Le physicien :* Traité des Météores, premier discours.
- *c. Le biologiste :* lettre de mars 1638.

III. Le sage :
- *a. Le culte de la vie :* à Mersenne, 9 janvier 1639.
- *b. L'urgence de la morale :* Discours de la Méthode, 3e partie.
- *c. La morale du contentement intérieur :* à Elisabeth, 4 août 1645.
- *d. La générosité :* Traité des Passions, 3e partie, art. 152 et 153.

Prise de son : André CHARLIN

IMPRIMÉ EN FRANCE - IMP. SAINT-ROCH PARIS

LAE 3318

LIBRAIRIE HACHETTE
L'ENCYCLOPÉDIE SONORE
VISAGES DE L'HOMME
Série Artistique
© 1963 FACE A
BIEM
Made in France
Microsillon incassable
Longue durée - 33 T. 1/3
4035
VISAGES DE DESCARTES
Le Démolisseur
a) Le doute vécu b) La méthode
c) Le doute sérieux
Le Constructeur
a) Le métaphysicien : Le " moi "
Textes réunis par Jean CONILH
Enregistrés par
Jean DESCHAMPS
LAE 3318